

concurrents. Peut-être pourrions-nous faire cause commune dans les cas où il y va de notre intérêt mutuel.

Je pense que nous devrions procéder à une sorte d'inventaire de nos possibilités de manière à pouvoir nous concerter au fur et à mesure que des occasions se présentent. J'ai demandé à mes collaborateurs de voir par quoi il faudrait commencer et j'espère pouvoir approfondir cette idée au cours de ma visite à Canberra, dans les jours qui suivent.

Ayant été moi-même homme d'affaires, je sais que je n'ai pas à vous rappeler de ne pas attendre que l'initiative vienne de nos gouvernements pour amorcer des transactions. Ceux-ci, en effet, n'ont guère pour objectif que de fournir un cadre — comme c'est le cas en ce qui concerne l'accord sur la double imposition que j'espère pouvoir signer d'ici quelques jours avec le gouvernement fédéral australien. L'activité véritable doit revenir aux hommes d'affaires. Certes, nos relations commerciales ont pris une certaine envergure (La valeur de nos échanges commerciaux est actuellement de l'ordre d'un milliard de dollars canadiens.) mais je considère que ce n'est là qu'un commencement.

---

S/C